



F(L)AMMES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE AHMED MADANI

*« Out of the ash
I rise with my red hair
And I eat men like air. »*

Sylvia Plath

F(L)AMMES

Sommaire

Générique et calendrier de création.....	2
Manifeste.....	4
Note d'intention.....	5
Écrire <i>F(l)ammes</i>	7
Collaboration d'un plasticien vidéaste et d'un auteur en scène.....	8
Endless Portrait.....	9
Equipe artistique.....	11
Tournée <i>F(l)ammes</i> saison 2016-2017.....	13
Éléments financiers et techniques.....	14
Des actions de médiation.....	15
Parcours de la compagnie.....	17
Extraits de presse.....	19
Autre spectacle en tournée (saison 2016-17).....	20
Contacts.....	21

texte et mise en scène **Ahmed Madani**

avec **Anissa Aouragh** | **Ludivine Bah** | **Chirine Boussaha** | **Laurène Dulymbois** | **Dana Fiaque** | **Yasmina Ghemzi** | **Maurine Ilahiri** | **Anissa Kaki** | **Haby N'Diaye** | **Inès Zahoré**

complicité artistique **Mohamed El Khatib** | assistante à la mise en scène **Karima El Kharraze** | création vidéo **Nicolas Clauss** | création lumières et régie générale **Damien Klein** | création sonore **Christophe Séchet** | régie son **Jérémy Gravier** et **Samuel Sérandour** | costumes **Pascale Barré** et **Ahmed Madani** | coaching vocal **Dominique Magloire** et **Roland Chammougom** | coaching chorégraphique **Salia Sanou** | photographie **François Louis Athénas** | administration - production **Naia Iratchet** | diffusion - développement **Marie Pichon**

production Madani Compagnie | **en coproduction** avec Le Théâtre de la Poudrerie à Sevran | Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique | L'Atelier à spectacle - Scène conventionnée de l'Agglo du Pays de Dreux | La CCAS | Fontenay en Scènes à Fontenay sous Bois | l'ECAM au Kremlin-Bicêtre | **avec le soutien** de La Maison des métaux | Le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie | La MPAA à Paris | La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt | La Maison des Arts et de la Culture de Créteil | le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires | le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis | le Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création | ARCADi Île-de-France | **en partenariat** avec La Terrasse

contacts

Madani compagnie

adresse de correspondance

20 rue Rouget de l'Isle

93 500 Pantin

tel 01 48 45 25 31

www.madanicompagnie.fr

Naia Iratchet 01 48 45 25 31

administration / production

naia.iratchet@madanicompagnie.fr

Marie Pichon 06 75 06 88 04

diffusion / développement

marie.pichon@madanicompagnie.fr

Catherine Guizard 06 60 43 21 13

service presse **La Strada et Cies**

lastrada.cguizard@gmail.com

Calendrier de création

septembre 2015 à juin 2016

ateliers de recherche / rencontres auditions /
constitution de l'équipe

juillet - octobre 2016

répétitions au Grand T, CCAS, Théâtre de la Poudrerie,
Collectif 12, MPAA à Paris, Atelier à Spectacle à Dreux

4 au 13 novembre 2016

création à la Poudrerie à Sevran



le ministère
de la culture



Collectif12
FABRIQUE D'ART & DE CULTURE



MAC
CRÉTEIL MAISON DES ARTS



seine-saint DENIS
LE DÉPARTEMENT



ARCADI
Le département



« La jeunesse est devenue un nouveau continent et le théâtre n'a plus aucun objectif humain s'il ne parvient pas à le pénétrer et à l'exploiter. »

Edward Bond

« L'ignorance reconnue, le refus du fanatisme, les bornes du monde et de l'Homme, le visage aimé, la beauté enfin, voici le camp où nous rejoindrons les Grecs. D'une certaine manière, le sens de l'Histoire de demain n'est pas celui qu'on croit. Il est dans la lutte entre la création et l'inquisition. Malgré le prix que coûteront aux artistes leurs mains vides, on peut espérer la victoire. Une fois de plus, la philosophie des ténèbres se dissipera au-dessus de la mer éclatante. »

Albert Camus

Manifeste

Face à leur destin est une aventure artistique menée avec de jeunes habitants des quartiers populaires. Elle est développée depuis 2012 et se déclinera en trois créations :

- *Illumination(s)* réalisée avec des jeunes hommes du Val Fourré
- *F(l)ammes* réalisée avec des jeunes femmes des quartiers populaires
- *Des garçons et des filles* (titre provisoire) réalisée avec des jeunes femmes et des jeunes hommes des quartiers populaires

Avec *Face à leur destin*, Ahmed Madani souhaite faire une description appliquée et minutieuse de ce que recouvre la réalité d'être de jeunes français vivant dans une zone urbaine sensible. Il veut dresser cette topographie avec des experts de la jeunesse : les jeunes eux-mêmes. Sous le joug d'une mémoire collective dont on commence à peine à soulever le voile, d'une situation économique particulièrement difficile et d'une incapacité à se projeter dans l'avenir, cette jeunesse sera la matière bouillonnante d'une aventure artistique qui, depuis plus de vingt ans, s'élabore sur le vif à partir de la vie des protagonistes.

Les points de vue politiques, sociologiques, ethnologiques, démographiques, historiques ne peuvent appréhender la force des rêves, des espoirs, des peines, des joies qui agitent la vie des êtres humains. Le territoire imaginaire du plateau de théâtre est peut-être le dernier endroit au monde où il est possible de se retrouver face à soi-même et, en l'espace d'une représentation, de réinventer sa façon d'être au monde pour la partager avec ceux qui sont venus à notre rencontre. La force du symbolique, en dépassant les contingences individuelles, crée une reconnaissance collective et aide au dépassement de soi-même. Les jeunes des quartiers périurbains sont en quête d'identité et de reconnaissance, ils désirent être français à part entière, mais ils vivent mal ces regards portés sur eux qui sont liés à une histoire dont ils n'ont pas été les acteurs.

Note d'intention

Si les jeunes hommes d'*Illuminat*(s) incarnaient des agents de sécurité qui énonçaient aux spectateurs, non sans dérision : « Nous sommes là pour vous protéger de nous-mêmes », les jeunes femmes des quartiers populaires ne peuvent pas se prévaloir d'être des agents dangereux pour l'ordre public. Les médias n'en parlent que rarement tant leur discrétion, voire leur disparition des espaces publics est patente. Pourtant la réalité de la vie de ces jeunes femmes est plus complexe, plus riche, plus créative que ne les présentent les discours sociologiques, journalistiques, politiques. Explorer leur moi intime, comprendre leurs doutes, leurs peurs, faire état des promesses dont elles sont porteuses, sont les moteurs de cette aventure artistique.

L'histoire de l'immigration en France est scandée par de grands moments dont la question des femmes semble être le point aveugle. Pendant longtemps cette partie de la population fut considérée comme un enjeu mineur. Leur visibilité était jugée et perçue sans problème, c'est-à-dire, comme une présence ne portant pas et ne pouvant pas porter atteinte à l'ordre public. Etant la partie la moins visible « des minorités visibles », les mondes médiatiques, politiques, et même scientifiques ont généralement une attitude compatissante, voire paternaliste à l'encontre de ces jeunes filles particulièrement si elles sont d'origine maghrébine. Les stéréotypes à leur encontre sont souvent positifs. Elles seraient moins problématiques que les garçons, la plupart du temps appréhendés au travers du prisme de la violence, de la délinquance, de la toxicomanie ou de l'exclusion. Les jeunes filles auraient moins de difficultés à trouver leur place au sein de la république, seraient plus scolaires, sont souvent perçues comme des agents de l'intégration. Victimes emblématiques de la violence patriarcale, le discours dominant leur prête un désir quasi inhérent de libération. Ce discours qui se veut émancipateur a cependant un potentiel aliénant pour les jeunes filles d'origine maghrébine : l'émancipation se fait au prix d'une rupture, d'un déni de la filiation et de l'affiliation d'origine. Parallèlement à ces images condescendantes, une autre plus menaçante : celle de la « Française voilée » représentant un danger pour les valeurs de la République. C'est par la manifestation ostentatoire de leur conviction religieuse qu'elles sont devenues en 1989 des agents du trouble social et qu'elles ont intégré les cohortes de l'ennemi extérieur agissant à l'intérieur.

Comment décoder ces modes de pensées et sortir de ces représentations omniprésentes dans les esprits, tel est l'un des enjeux de mon projet artistique. Je souhaite creuser plus profondément dans la vie de ces jeunes femmes, mettre en évidences leurs rapports à leurs filiations, les conflits intergénérationnels, les contradictions et les compromis à l'œuvre dans leur for intérieur et dont peu de gens ont connaissance. La mise en perspective de leur situation actuelle avec les événements historiques qui ont marqué les cinquante dernières années est un des axes de l'écriture. On ne peut faire abstraction du fait qu'elles appartiennent à une minorité qui partage une histoire commune houleuse et douloureuse, mais aussi enchevêtrée et co-construite avec la France. L'appréhension de leur place dans la société, considérée dans ce contexte historique et socioculturel, sera un élément fort de la dramaturgie ouvrant sur des séquences épiques et poétiques. Le destin de ces jeunes femmes est inéluctablement lié aux combats qu'elles mènent individuellement au quotidien pour s'émanciper des contraintes liées aux différences entre les sexes et de l'allégeance aux traditions familiales. Ces combats ne sont pas dissociables des combats

que mènent toutes les autres femmes en France, tant il est clair que les formes de violences contre les femmes observées dans les cités, représentent une forme exacerbée des rapports de domination entre hommes et femmes à l'œuvre dans la société française.

Dans une démarche en cohérence avec celle développée pour la création d'*Illumination(s)*, j'entends constituer un groupe d'une dizaine de jeunes femmes nées de parents immigrés, expertes de leur vie quotidienne, de leur féminité et de leur histoire familiale. Ce qui m'intéresse c'est leurs identités multiples, instables et mouvantes, c'est leur présence, leur sensibilité, leur désir de prendre la parole, de s'exprimer sur une scène, de jouer, danser, rire, creuser en elles, se raconter. Le champ d'exploration sera élargi aux vies des mères, grand-mères et pères.

Les anciens sont en train de céder leur place sans avoir pu transmettre toute leur histoire, bon nombre d'entre eux ignore les tenants et aboutissants politiques et ceux qui en ont connaissance se taisent par pudeur, voire par honte. Le passé apparaissant comme un espace de nostalgie contrariée par les réalités du présent. Si l'approche documentaire contribue à alimenter la dramaturgie, elle n'en sera pas la seule source d'inspiration. Le travail sera aussi articulé autour de textes que j'écrirai en prenant en compte la composition du groupe, sa dynamique et sa réactivité. Entre narration et incarnation, séquences chorales et monologues, parties dansées et chantées, scènes de comédie et récit poétique, je voudrais réaliser un théâtre de la révélation, montrer cette face cachée qu'on ne voit pas.

Pendant les différents laboratoires de recherche, accompagné de mes collaborateurs, scénographe, assistant, vidéaste, technicien, je mettrai en place un protocole de travail rigoureux où les participantes apprendront à être au plus près d'elles-mêmes, à jouer le moins possible. Le fait que les protagonistes du projet n'aient pas d'expérience du théâtre est pour moi un facteur dynamique. Comment les principes et conventions même du théâtre peuvent-ils être modifiés lorsque ce dernier est pratiqué professionnellement par des personnes qui n'en maîtrisent pas les codes ? Cette question m'intéresse en premier chef. Il s'agit de poursuivre ma réflexion sur la place de l'art théâtral dans le contexte de l'actuelle politique culturelle, et par là même d'explorer des modes d'appropriation de la création artistique par des jeunes qui en sont majoritairement exclus et par les populations dont ils sont originaires. Je voudrais que nous dessinions ensemble une sorte de manifeste autobiographique qui rendra compte de l'intime, du singulier, du générique et de l'universel.

Nous traversons une période particulièrement houleuse où les discours populistes se développent et où les replis identitaires, les peurs archaïques refont surface. La société se partitionne entre exclusion et inclusion, musulmans et chrétiens, blancs et noirs, orient et occident, travailleurs et chômeurs, riches et pauvres, cultivés et incultes. Cette création partagée est un acte esthétique et poétique qui fera entendre une parole trop souvent confisquée. Certes, des avancées sont faites sur la parité, le partage des tâches domestiques au sein de la famille, le droit au travail, la liberté sexuelle, mais il reste encore un long chemin à accomplir pour que les jeunes femmes des quartiers populaires accouchent de la moitié du ciel.

Ahmed Madani - juillet 2014

Écrire F(l)ammes

Écrire *F(l)ammes*, c'est prendre en considération la matière humaine dont sont pétries les protagonistes de cette aventure. Ainsi, l'un des piliers dramaturgiques de l'écriture sera le travail de « collectage in situ », que certains pourraient qualifier d'ethnographique, que je réaliserai auprès des protagonistes au jour le jour sur le plateau, lors d'entretiens, lors de séances d'exploration par le récit, l'écrit ou l'improvisation. Chacune des interprètes aura adhéré à une méthode de travail fondée sur l'évocation de l'intime, au partage, dans une dialectique du don et contre-don, d'histoires, de récits de vie, de souvenirs récupérés auprès des générations ainées. Si tu m'offres une histoire, je t'en offre une autre en échange.

Concrètement, l'écriture ne démarrera réellement qu'au moment où la distribution sera établie et au premier jour de répétition. J'attends de mes premières rencontres avec les interprètes, un rapport équivalent à celui du toréro face à son taureau. C'est dans l'arène que l'affaire se règlera. Comme dans la corrida, la peur, l'affrontement, la geste stylistique de l'évitement ou de la confrontation, de la danse, les « olé » vont donner l'impulsion physique et matérielle à l'écriture. D'ici là, je vais préparer la dramaturgie par les lectures, la documentation, des ateliers de rencontres, du collectage d'histoires auprès de femmes de divers âges et diverses origines. Ainsi comme avec *Illumination(s)*, je m'engage dans une écriture organique où s'entrelaceront événements historiques, expériences personnelles, récits autobiographiques, fictions, scènes oniriques, récits mythologiques. Cette dramaturgie mettra en perspective mémoire individuelle et collective, histoire familiale et histoire nationale. Mon projet étant de guider mes interprètes vers elles-mêmes, sans doute pour mieux trouver le chemin qui me mènera à moi-même.

Je juge important que la langue ne soit pas relâchée, qu'elle soit au contraire soutenue, poétique, très écrite, mais qu'elle s'autorise la possibilité de transgression à cette règle. Je n'écarte pas non plus l'idée que certaines répliques ou monologues soient rédigés phonétiquement dans les langues « maternelles ». Des ateliers de chant, de danse, de jeu d'acteur sur la présence, le déplacement, le mouvement, seront mis en place pour réaliser une écriture scénique, chorégraphique, vidéographique, sonore (par l'enregistrement d'interview saisie sur le vif), qui s'articulera à l'écriture textuelle.

Mon postulat de départ est simple : faire émerger le réel pour créer du symbolique. Dès l'instant où ce réel sera posé sur le plateau avec un effet de distanciation, qu'il soit traité comme un documentaire ou passé au filtre de l'imaginaire, il deviendra forcément un acte symbolique.

Collaboration d'un plasticien vidéaste et d'un auteur en scène

En 2010, Nicolas Clauss, plasticien vidéaste, a commencé à interroger nos façons de regarder et de se représenter la jeunesse des quartiers populaires. Avec *Terres arbitraires*, il mettait en scène dans un dispositif vidéo immersif, des portraits muets de jeunes hommes confrontés aux multiples discours idéologiques, politiques, sociologiques qu'ils ne cessent de susciter.

En 2012, Ahmed Madani a souhaité présenter un extrait de cette exposition sur scène avec sa nouvelle création *Illumination(s)* dans laquelle il a voulu favoriser l'émergence de récits réels et imaginaires qui seraient contenus dans les têtes exposées et qui se donneraient à entendre comme des bribes de rêves éveillés.

Poursuivant la recherche menée dans les vidéographies aléatoires, en 2014 Nicolas Clauss crée *Endless Portraits*, une série de portraits en mouvement filmés à travers le monde (Séoul, Sicile, Bangalore, New York ...). Présentés sur de grands moniteurs verticaux, ces portraits d'un nouveau genre explorent la dilatation du temps vidéographique. Ils n'ont ni début ni fin et rejouent à l'infini, selon une écriture générative, les quelques secondes de film dont ils sont constitués.

Avec *F(l)ammes*, Ahmed Madani souhaite poursuivre cette collaboration.

Portrait de la durée en flamme

On regarde les œuvres de Nicolas Clauss comme on regarde les flammes d'un feu. Nous assistons au spectacle de la durée. Les visages d'*Endless portraits* crépitent. Ils sont illuminés par les mouvements d'une vie et d'un temps intérieurs qui leur sont propres. Ce qui nous fascine dans les flammes, c'est l'impression de participer à un présent pur qui dure. Le spectacle de la durée nous donne le sentiment d'exister comme durée. Nous prenons conscience que nous ne sommes pas simplement des êtres finis, ou mortels, mais essentiellement des êtres qui durent. Et nous partageons avec ce que nous regardons une même communauté de destin et d'appartenance. Tout se passe comme si notre existence dans le temps ne pouvait se laisser saisir, dans ses relations avec le monde, que comme une coexistence entre durées.

Dans les portraits sans fin de Nicolas Clauss, nous retrouvons cette absence de fin qui tout à la fois fait le visage, l'œuvre et le temps. Le visage que l'on voit est pris dans la boucle ouverte du programme, c'est-à-dire délivré de sa temporalité naturelle. Littéralement, il flotte sous nos yeux, ne pouvant plus s'amarrer au temps-espace qui était le sien. C'est toute une herméneutique du visage qui peut alors voir le jour. Si l'herméneutique est la science de ce qui fait signe pour nous lorsqu'une chose signifie, nous pouvons dire que nous disposons d'une telle science pour lire sur les lignes et entre les lignes d'un visage qui nous fait face. Ce qui nous aide c'est la connaissance du contexte dans lequel l'expression se trouve plongée ainsi que la relation que nous entretenons avec le visage qui surgit. Le propre cependant de cette herméneutique quotidienne, qui pourrait être la première et modèle pour toute autre, est sa capacité à être une interprétation perpétuellement ouverte à la rectification que les traits du visage proposent à l'expression en général. Le visage est un texte qui se modèle et se rectifie sans fin. Si nous savions lire dans la vie comme nous avons appris à lire sur les visages, nul doute que nous serions tous égyptologues. Il y a bien des lignes dans un visage mais elles sont secondes par rapport à ce qui se joue entre ces lignes dans l'expression. Mais ici le visage plane, il est comme libéré de l'expression mais il exprime tout de même mais quoi ? Non pas ceci ou cela, mais le jeu pur des lignes qui se recomposent toutes seules. Le portrait prend alors la douceur étrange d'une présence qui n'est plus de ce monde. Flamme parmi les flammes, un visage-durée, les signes suspendus de toute signification, comme un suspend du sens qui en assurerait le suspens ou l'imminence à jamais différée. Un nouvel animal dont la vie répondrait à de nouvelles exigences et à un nouveau milieu : un magnifique animal du devenir ou un être d'une durée pure et éternelle formé par la passation dans l'image d'un atome de l'existant initial.

Extraits de « L'image mobile de l'éternité »
autour du travail de Nicolas Clauss par Matthias Youchenko

Endless Portraits

portraits vidéographiques génératifs de Nicolas Clauss

Avec *Endless portraits*, Nicolas Clauss fait le portrait de gens seuls. Il travaille à partir de films de quelques secondes (3 ou 4 seulement) et d'un programme informatique de sa fabrication qui lui permet d'en modifier le sens de lecture. Cette modification ne se fait pas uniquement en accélérant ou en faisant marche arrière, mais également par sauts et retours aléatoires, ou par des boucles définies à l'avance. Alors que le film ne dure que 2 ou 3 secondes et semble passer en boucles (du moins c'est ce que nous croyons voir au premier regard), les images se répétant trouvent en elles-mêmes de quoi progresser et se renouvellent organiquement sans que la boucle ne soit jamais bouclée. La multiplicité des jeux sur les paramètres que permet la programmation délivre les boucles de leur aspect répétitif et les ouvre sur des devenirs incertains ainsi que sur des séquences ou des bribes prévues par l'artiste. C'est ce mélange entre l'aléatoire et la prévision qui rend possible la composition et l'écriture. Mais l'écriture ici ce n'est pas ce qui s'oppose à la passivité et au fait de se laisser surprendre par ce qui advient à l'image. Tout est fait pour produire cette rencontre et l'accueillir comme en s'effaçant ou en jouant avec cet effacement. Que jamais l'écriture ne devienne un destin, clos sur lui-même ou définitif. Ecrire ce n'est pas prendre ou donner une destination, c'est produire un dispositif capable de donner à voir une écriture se faisant, un événement en train de s'écrire. Ce n'est jamais tout écrire ou tout avoir écrit. Ce qui est l'écriture dans la partition générale, ce sont des propositions pour que se produisent des rencontres. Ce qui est écrit c'est l'ensemble ou le fond sur lequel se détache la partie qui va apparaître et créer du nouveau. Ça s'est écrit, c'est écrit et pourtant ça s'écrit, et ça se réécrit sans cesse jusqu'à nous donner l'étrange impression du vivant.

Ce que nous montre l'artifice des corps des acteurs qui jouent à être immobiles, c'est la réalité du temps et du désir. Le temps n'est jamais arrêté, ou alors il n'est plus, il est encore à l'intérieur des corps en vie lorsqu'on ne le voit plus. Cela signifie qu'il y a toujours du mouvement et de la durée même lorsque le temps semble comme par magie suspendu. On pense à la définition de Platon du temps dans le *Philèbe* : « le temps, c'est l'image mobile de l'éternité ». La plus petite unité de temps ce n'est pas l'instant figé. Il n'y a pas d'instant figé. Une seconde c'est déjà tout un monde. Trois secondes c'est presque l'éternité.

L'équipe artistique

Ahmed Madani / auteur et metteur en scène

Après une aventure passionnante à la direction du Centre dramatique de l'Océan indien de 2003 à 2007, Ahmed Madani développe désormais ses activités artistiques au sein de Madani compagnie, conventionnée avec la DRAC et la Région Île-de-France. Il réalise une trentaine de spectacles parmi lesquels : *Illumination(s)* (coproduction Théâtre de l'Épée de bois), *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* (coproduction Comédie de Picardie et Quai des Arts d'Argentan), *Le Théâtre de l'Amante anglaise* de Marguerite Duras (Coproduction Centre dramatique de Haute-Normandie), *Paradis blues* de Shénaz Platel (coproduction Théâtre de l'Union CDN du Limousin/ CCF Ile Maurice - 2009), *Ernest ou comment l'oublier ?* (coproduction Bonlieu Scène nationale d'Annecy, tournée 2008 à 2010), *Le Médecin malgré lui* (production Centre dramatique de l'Océan indien en tournée de 2003 à 2005), *Architruc* de Robert Pinget (production Centre dramatique de l'Océan Indien, en tournée dans l'Océan indien, en Afrique australe, Théâtre de Namur, Vidy-Lausanne de 2004 à 2006), *L'improbable vérité du monde* (coproduction Centre dramatique de l'Océan indien, CDN Nanterre-Amandiers, Comédie de Genève - 2006), *Petit garçon rouge* (2002), *La Tour* créé dans une tour désaffectée est adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré, L'Os, C'était une guerre et Familles, je vous hais... me.* (Diffusion canal+), *La Leçon* de Ionesco et *On purge bébé* de Georges Feydeau (tous deux diffusés sur FR3), *Méfiez-vous de la pierre à Barbe, Il faut tuer Sammy* (traduit et joué en Allemagne). Il réalise *L'école en morceaux*, (documentaire Planète). Ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et à L'École des loisirs.

Nicolas Clauss / plasticien et vidéaste

Peintre autodidacte, il pose les pinceaux en 2000 pour se consacrer exclusivement à la toile du net et aux projets multimédia. Cofondateur du site *lecielbleu.com*, il crée son propre espace de création, le site *flyingpuppet.com* en 2001. Dans ses travaux multimédia, il continue à fabriquer des univers où l'épaisseur de la croûte ne néglige pas pour autant les effets de transparence. Le mouvement du spectateur y prolonge souvent le geste du peintre. Sur Flying Puppet, il conçoit et réalise plus de 60 modules interactifs on-line, souvent en collaboration avec des musiciens (Jean-Jacques Birgé, François Baxas, Denis Colin, mais aussi Patricia Dallio, Pascale Labbé, Thomas Le Saulnier, Jean Morières, Herve Zenouda). Passionné par la danse, il est nommé au Möbius 2001 pour *Danse ! (Dada Média)*, crée Soaring Steps pour la BBC-On-line et réalise *Somnambules* avec Jean-Jacques Birgé, un projet de chorégraphie interactive qui sera primé à plusieurs reprises. Pour la marque de vêtements Diesel, ce sont les tableaux interactifs *DeepSea* et *Temptation*. Lors d'une résidence d'artiste à l'ECM des Mureaux, il réalise le projet web *Cinq Ailleurs* à partir de témoignages d'immigrés. Il multiplie les projets en résidence, les interventions pédagogiques autour de son travail (l'École des Gobelins, Help Institute de Kuala Lumpur ou encore l'ESAD de Pau et l'ENSAD de Strasbourg) et des conférences performances (Muséal Tamayo à Mexico, Centre Pompidou, Cité du Livre d'Aix-en-Provence, Le Cube...). Depuis il a réalisé de nombreuses œuvres participatives (sites et installations) : *J'ai 10ans.com*, *delartsijeveux.com*, *Les Portes* (avec Jean-Jacques Birgé), *L'ardoise*, *Un palpitant*, *Or not toupie*, *Les musiciens...*

Damien Klein / lumières, régie générale

Compagnon de route d'Ahmed Madani, il a été directeur technique du Centre dramatique de l'Océan indien où il a restructuré le pôle technique de l'établissement, a dirigé l'équipe technique permanente et intermittente, a organisé l'accueil des spectacles, et a été responsable de la sécurité du personnel et du public. Il assure la direction technique et la régie générale des créations d'Ahmed Madani et de plus de 750 représentations en tournées dans les théâtres de France, d'Europe et d'Afrique. Il est créateur des lumières de *Fille du paradis* d'après *Putain* de Nelly Arcan, d'*Architruc* de Robert Pinget et de *Paradis blues* de Shenaz Patel, des *Légendes créoles* de Daniel Honoré, mis en scène par Ahmed Madani, de *Debout* de Nathalie Papin mis en scène par Christine Pouquet. Passionné de mécanique, il conçoit et fabrique des machineries, réalise des accessoires et fabrique des décors pour plusieurs compagnies théâtrales et musicales. Il assure l'aménagement aux normes de sécurité de nombreuses friches industrielles pour en faire des lieux de spectacles éphémères. Il a été gestionnaire de restaurants, technicien de fibre optique, régisseur son, régisseur plateau, prestataire sonorisateur, dépanneur radio et télé, électricien, cariste, batteur etc...

Christophe Séchet / créateur d'espaces sonores

Formé à la composition en musique électroacoustique par les compositeurs du Groupe de Recherche Musical de l'INA. Prix Villa Medici Hors-les-Murs (1990 New York). Depuis 1987 il a collaboré à de nombreuses créations de théâtre pour Yves Beaunesne, Philippe Genty, René Chéneau, Jacques David... Compagnon de route d'Ahmed Madani, il réalise la plupart des créations sonores de ses spectacles. Il crée de nombreuses œuvres pour la danse contemporaine avec Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Héra Fattoumi et Eric Lamoureux, Christine Bastin, Rui Horta, Farid Berki.

Karima El Kharraze / assistante à la mise en scène

Auteure et metteuse en scène, Karima El Kharraze fonde en 2006 la *Compagnie À Bout Portant* avec le comédien Bryan Polach. A travers l'écriture ou la réécriture de textes, la compagnie se veut attentive aux réalités sociales et politiques d'une société postcoloniale qui s'ignore. La compagnie crée en 2007 *Malcolm X* de Mohamed Rouabhi avec des textes de Karima El Kharraze qui font écho aux émeutes de 2005. *L'Extraordinaire voyage d'un cascadeur en Françafrique* remporte en 2009 le Prix Paris Jeunes Talents. Depuis 2012, Karima El Kharraze explore les liens historiques qui relient les quartiers périphériques en France et au Maroc à travers sa propre histoire dans le spectacle *Arable* créé en 2013 (texte publié aux Editions du Cygne) et le webdocumentaire *Casamantes* réalisé par Hélène Harder et soutenu par le CNC. Sa prochaine pièce, *Le Cafard et L'Orchidée*, sera créée en mars 2017 au Collectif 12. Elle est accompagnée par Ahmed Madani pour la création d'une maquette à partir du roman *Le Cœur est un chasseur solitaire* de Carson McCullers dans le cadre du dispositif de compagnonnage du Ministère de la Culture.

Tournée 2016-2017

Du 04 au 13 novembre 2016 : Théâtre de La Poudrerie à **Sevran**

Du 16 novembre au 04 décembre 2016 (mer > dim) : Maison des métallos à **Paris**

Du 08 au 10 décembre 2016 : Collectif 12 à **Mantes-la-Jolie**

Le 12 janvier 2017 : La Renaissance à **Mondeville**

Du 17 au 24 janvier 2017 : Le Grand T à **Nantes**

Du 26 au 28 janvier 2017 : La Maison des Arts et de la Culture de **Créteil**

Le 30 janvier 2017 : Le Safran à **Amiens**

Le 01 février 2017 : La Piscine à **Châtenay-Malabry**

Du 16 au 18 février 2017 : Tropiques Atrium **Martinique**

Du 02 au 03 mars 2017 : L'Atelier à spectacle à **Vernouillet**

Le 08 mars 2017 : La Ferme de Bel Ébat à **Guyancourt**

Le 10 mars 2017 : Fontenay en scènes à **Fontenay-sous-bois**

Le 14 mars 2017 : Forum Jacques Prévert à **Carros**

Du 16 au 17 mars 2017 : Théâtre de **Grasse**

Le 21 mars 2017 : Théâtre de l'Olivier à **Istres**

Du 24 au 26 mars 2017 : La Maison des Pratiques Artistiques Amateurs à **Paris**

Le 30 mars 2017 : L'ECAM au **Kremlin-Bicêtre**

Le 21 avril 2017 : La Nacelle à **Aubergenville**

Le 25 avril 2017 : Théâtre de **Coutances**

Du 27 au 28 avril 2017 : CDN de Normandie-Rouen à **Petit-Quevilly**

Juillet 2017 : Théâtre des Halles à **Avignon**

Éléments financiers et techniques

Durée du spectacle : environ 1h25 (à confirmer) sans entracte

Spectacle à partir de 14 ans

Conditions financières

cession 7 800 € HT
(dégressif à partir de 2 représentations)

frais annexes

- 1 location camion (13 m3) aller-Retour de Mantes-la-Jolie
- Voyages de l'équipe 12 personnes depuis Paris
- Sur place : prévoir repas et logement pour 13 personnes

coût des actions artistiques
80€ TTC/heure

Conditions techniques

dimensions minimum
10m d'ouverture / 13m ou 8m de profondeur
hauteur sous perches : 7m (minimum 5m)
perches lumières : à définir scénographie avec vidéo, lumière, son et machines à fumée

Les détails de la fiche technique seront communiqués après la création (novembre 2016)

montage

2 services (avec pré-montage complet lumière/son avant l'arrivée de l'équipe technique)

démontage

1h30 le soir-même

Conditions d'accueil

L'équipe Madani en déplacement

la veille : 2 régisseurs
le jour-même : 1 metteur en scène, 10 interprètes

loges / accueil

- 3 grandes loges fermant à clefs avec douches (et serviettes) et toilettes à proximité ou plusieurs loges pouvant accueillir 10 comédiennes.
- un accès internet haut débit pour suivi de la tournée.
- merci de prévoir une bouteille d'eau minérale par personne et par représentation et quelques fruits frais, encas sucré – salé.

contacts administratifs

• Naia Iratchet / administration & production
01 48 45 25 31 / naia.iratchet@madanicompagnie.fr

• Marie Pichon / diffusion & développement
06 75 06 88 04 / marie.pichon@madanicompagnie.fr

contact technique

• Damien Klein / régisseur général
06 89 78 21 75 / damienmail@orange.fr

Des actions de médiation

Objectifs

La question du mieux vivre ensemble est au cœur de *Face à leur destin*. Les réflexions sur l'altérité, la subjectivité, la place du collectif et de l'individuel sont centrales. La création et la diffusion de *F(l)ammes* s'accompagnera d'actions de médiation culturelle pour réfléchir ensemble à notre histoire commune et inviter à une appréhension de la réalité au filtre des imaginaires collectifs et individuels. Participer à la production d'un sens qui engage la collectivité est la clef de voûte de ces échanges avec les habitants.

Étant donné que les protagonistes sur le plateau sont les jeunes elles-mêmes, elles ont des savoir-faire, des savoir-être et des savoir-vivre qui peuvent favoriser le contact avec d'autres jeunes qui leur ressemblent et qui ont aussi des potentialités non explorées, non exprimées.

La médiation culturelle que nous mettrons en œuvre sera productrice de lien social et sera une réflexion sur la notion de cohésion et d'appartenance à une communauté qui dépasse celle du quartier. Ces actions s'adresseront à la jeunesse, mais aussi aux adultes et seront mises en place avec différentes structures : établissements scolaires, associations de quartiers, missions locales, services jeunesse des communes impliquées dans le projet, centres de formation.

Médiation en milieu ouvert

Le fer de lance de notre action sera de développer un travail de proximité avec les populations vivant là, en les questionnant sur leur histoire et sur la façon dont ils se l'approprient, dont ils la transmettent et sur la manière dont ils se projettent dans l'avenir. En amont de la constitution de l'équipe de création nous développerons des actions de sensibilisation qui pourront prendre plusieurs formes. Ateliers d'initiation au théâtre, ateliers d'écriture, ateliers de création vidéo, stages, chantiers artistiques, répétitions publiques, collectages de la parole et enquêtes auprès des populations des divers territoires où l'action sera menée, seront les médiations culturelles que nous mettrons en place au fur et à mesure des projets que nous agencerons. Ces actions seront réalisées en partenariat étroit avec les opérateurs locaux institutionnels, associatifs, scolaires et municipaux.

Action culturelle en milieu scolaire

Nous travaillerons en amont de la création et après les représentations avec les élèves des différents établissements scolaires des agglomérations concernées pour présenter le projet artistique global et faire une présentation de l'art dramatique. Nous mettrons en place des séances d'initiation au jeu d'acteur en développant avec les élèves la méthode utilisée pour former les participantes à *F(l)ammes*.

Nous proposerons des exercices similaires à ceux mis en œuvre lors des auditions et des répétitions : présentation, concentration, affirmation de soi, placement de la voix, engagement émotionnel. Nous développerons également des échanges avec les élèves pour les amener à réfléchir sur la place des femmes dans l'exil, leur rapport à la liberté, leur rapport à la religion, à la tradition. Nous aborderons aussi les questions liées à l'intégration et la compréhension des liens entre l'histoire familiale et l'histoire nationale. Un dossier pédagogique sera remis aux enseignants pour préparer leurs classes au spectacle. Ce travail de médiation sera mené avec des membres de la troupe.

Accompagnement lors des représentations

Une restitution sur les territoires partenaires qui verront naître le projet sera l'occasion de rencontres et d'échanges entre l'équipe des jeunes actrices, leurs familles, leurs amis mais aussi les habitants. Dans chaque site une dizaine de représentations seront organisées en soirée tout publics et en matinées scolaires afin de permettre d'élargir les publics.

Des bords plateau à l'issue des représentations permettront des discussions sur le travail effectué et sur les thématiques du spectacle.

Parcours de la compagnie

L'ambition de nos créations est de questionner l'histoire contemporaine dans ce qu'elle a de plus troublant et de plus palpitant en produisant un théâtre d'art poétique et populaire dont les pierres angulaires sont l'écriture et la matière humaine. Les questions du social et du politique ont, depuis la fondation de la compagnie, fait l'objet d'une attention particulière ; elles restent un élément important de nos préoccupations. Les profondes mutations et transformations de la société française et les grandes problématiques qui dépassent cette réalité franco-française nous incitent à être attentifs aux bruissements du monde. L'écriture de pièces originales, l'adaptation d'œuvres du répertoire, la recherche dans le cadre de laboratoires et de chantiers artistiques, les commandes à des auteurs vivants sont autant de pistes de travail pour faire émerger des écritures et les donner à entendre.

La transmission est un autre pilier de notre projet ; dans cette perspective, les travaux de médiation, de formation, de confrontation aux réalités d'un territoire, la création d'œuvres à destination d'un public familial, la création de textes du répertoire classique ou moderne sont des réalisations qui matérialisent une forme de propédeutique pour l'initiation de tous ceux qui sont éloignés du théâtre.

Dans le but de rayonner, de faire tourner et de partager avec le plus large public nos créations, nous veillons à ce que nos actions soient prioritairement menées en complicité et en partenariat avec des théâtres d'ici et d'ailleurs. Sans chercher à s'inscrire dans un courant esthétique particulier, nos productions ne sont pas conçues comme de purs jeux formels ou conceptuels, elles ont comme objectif ultime le sens des textes et, à travers lui, la compréhension du monde. C'est en cet endroit précis que nous entendons défendre un point de vue singulier sur une éthique de l'esthétique.

En 1985, Ahmed Madani réunit autour de lui un collectif d'artistes et crée Madani compagnie dans le but de réaliser un théâtre d'art poétique et populaire fondé sur le rapport au sociétal.

En 1987, la compagnie est à l'initiative de Big bang Banlieue, premier festival national de la création artistique en banlieue.

La compagnie intensifie alors sa recherche de création artistique en milieu urbain. Son expérimentation dans ce domaine est rapidement reconnue et soutenue activement par Jack Lang, ministre de la Culture. Dans cette démarche très innovante, les lieux de création (entrepôts, magasins inoccupés, immeubles abandonnés, haras), les thématiques (souvent puisées dans les faits de société), les distributions (variant de 1 à 30 interprètes) sont à l'origine de projets artistiques ouverts au plus large public.

Les événements réalisés par la compagnie sont alors fortement médiatisés et plusieurs créations font l'objet de diffusions et productions télévisées. Dominique Cabrera, Marc Perrone, Richard Bohringer, Rachida Khalil, Jean Rachid (producteur de Grand corps malade), Roger Hanin, Saïd Serrari, Raymond Sarti, Christine Pouquet, participent activement à cette aventure.

De 1987 à 2002, plusieurs spectacles marquent les esprits et ont une diffusion nationale : *Rixe et les Rouquins* de J.C Grumberg, *Les Français parlent aux Français*, *Nous Crèverons l'Horizon*, *J'accuse* de Zola, *La Tour* (créé dans une tour désaffectée et adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*), *L'Os*, *C'était une guerre*, *Familles, je vous hais... me.* (Diffusion canal+), *Méfiez-vous de la pierre à Barbe*, *Il faut tuer Sammy...*

En 2003, la compagnie se met en sommeil moment où Ahmed Madani est nommé à la direction du Centre dramatique de l'Océan Indien.

De 2007 à 2015, la compagnie reprend ses activités et produit ou coproduit trois créations qui sont beaucoup jouées en France et à l'étranger : *Ernest ou comment l'oublier* d'Ahmed Madani, *Paradis blues* de Shénaz Patel, *Le Théâtre de l'amante anglaise* de Marguerite Duras, *Fille du paradis* d'après Nelly Arcan avec Véronique Sacri, *Illumination(s)* d'Ahmed Madani, créé en 2012 avec une dizaine de jeunes du Val Fourré et *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* créé en 2014.

La compagnie est conventionnée avec la DRAC Île-de-France et la Région Ile-de-France.

Extraits de presse d'*Illumination(s)*, *Face à leur destin - épisode 1 / Les Garçons*

Un jeune homme est assailli par d'étonnantes visions : le passé et le présent se mélangent et ses rêves se confondent avec la réalité. *Illumination(s)* est un récit choral où neuf jeunes acteurs d'un quartier populaire nous invitent à passer de l'autre côté du miroir. On suit leur histoire sur trois générations dans un tourbillon de chants, de danses, de scènes drôles et émouvantes. Une saga familiale dont les héros anonymes brillent comme des étoiles dans la nuit. Ils vibrent, ils vivent, ils rient, ils pleurent. Si vous saviez tout ce qu'il y a dans leur tête, vous les regarderiez différemment.

Le Monde

« Révélation du Festival OFF, le spectacle *Illumination(s)*, écrit et mis en scène par Ahmed Madani, offre un incroyable télescope avec l'actualité... Spectacle coup de poing, *Illumination(s)* interroge le regard porté par la société française sur sa jeunesse « à capuche », « pour faire tomber le masque de la peur ».
» Sandrine Blanchard

L'Humanité

« Il y a des jours où le théâtre vous procure de la joie, une joie indescriptible. La joie d'assister à un spectacle drôle, intelligent, magnifiquement interprété. La joie de faire société dans un monde qui nous divise les uns les autres. Ils chantent, dansent, font théâtre de leurs rêves qui croisent les nôtres dans ce miroir qu'ils nous tendent, en toute fraternité. » Marie-José Sirach

Libération

« L'Histoire et les récits se mélangent au son du twist, de 1955 aux émeutes de 2005, et les acteurs, lumineux, passent du costard au sweat à capuche. » Sarah Bosquet

Télérama

« Le spectacle, jamais didactique, jamais pathétique, toujours distancié et souvent drôle, met à jour avec beaucoup de finesse la manière dont les corps et les âmes des jeunes d'aujourd'hui sont traversée à leur insu par cette histoire ; la violence, les humiliations souvent tues. ... Un beau moment de théâtre qui interroge de manière vivante et vibrante la mémoire et surtout son empreinte sur le présent. » Sylviane Bernard-Gresh

Autre spectacle en tournée / saison 2016-2017

Fille du paradis

d'après *Putain* de Nelly Arcan

mise en scène par **Ahmed Madani** et interprété par **Véronique Sacri**

Récit d'une trajectoire fulgurante, *Fille du paradis* est l'histoire de Cynthia, une jeune étudiante en littérature qui décide un jour de composer le numéro de la plus grande agence d'escorte de Montréal.

Adapté de *Putain*, un roman autobiographique de Nelly Arcan, ce récit est une charge radicale et sans concession contre l'icône dévastatrice de la femme parfaite. Une parole bouleversante d'humanité, une rage de vivre qui déchire l'opacité des ténèbres telle une étoile filante.

Du 14 au 18 décembre 2016 : Théâtre de Belleville à **Paris**

Du 10 au 12 janvier 2017 : Centre des Bords de Marne au **Perreux-sur-Marne**

Le 20 janvier 2017 : Espace culturel Le Palace à **Surgères**

Les 23 et 24 février 2017 : La Piscine à **Châtenay-Malabry**

Le 28 février 2017 : Ville de **Saint-Ouen-L'Aumône**

Le 08 mars 2017 : Le Hangar à **Chalette-sur-Loing**

Le 11 mars 2017 : Artéphile à **Avignon**

Ahmed Madani
direction artistique

Naia Iratchet 01 48 45 25 31
administration / production
naia.iratchet@madanicompagnie.fr

Marie Pichon 06 75 06 88 04
diffusion / développement
marie.pichon@madanicompagnie.fr

Catherine Guizard 06 60 43 21 13
service presse (**La Strada et Cies**)
lastrada.cguizard@gmail.com

Stéphane Maisonneuve 06 72 40 79 09
communication (**pasttec**)
stephane.maisonneuve@pasttec.com

gestion
Scène Gestion

commissaire aux comptes
JCH Conseil et Audit

MADANI COMPAGNIE

20 rue Rouget de l'Isle
93 500 Pantin
tel 01 48 45 25 31
www.madanicompagnie.fr